

CONDITIONS :

Abonnement

UN AN

Ville.....0 75  
Campagne.....0 75  
Etats-Unis.....1 00

SIX MOIS

Ville.....0 40  
Campagne.....0 50  
Un numéro.....0 1

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS :

ANNONCES :

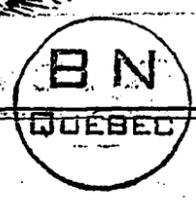
Par ligne:

1ère insertion 10 cts

ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE



No. 16

DBEARD & BRAZEAU, Propriétaires-Éditeurs,  
No. 31 Côte St. Lambert.

POÉSIE.

Higiène à l'usage de tout le monde.

LES YEUX.

Quand un corps étranger entre sous  
[la paupière  
Il nous irrite l'Œuil d'une rude ma-  
[nière ;  
Sans grande douleur pour l'extraire,  
Il faut rouler adroitement  
Un morceau de papier qu'on passe  
[promptement  
Dans tout l'organe larmoyant.

LES OREILLES.

Quand, par hasard, un petit animal;  
Un moucheron ou bien quelque  
[bête pareille,  
Pénètre insolennément jusque dans  
[votre oreille,  
Versez deux gouttes d'huile au fond  
[de ce canal  
Et l'insecte étouffé ne fera plus de  
[mal.

COUPURES, BRULURES, ETC.,

Quand aux égratignures,  
Aux piqûres,  
Aux coupures,  
Aux gerçures,  
Aux brûlures,  
Ce sont là de petits accidents.  
Qu'on aggrave par les onguents.  
Et par mille et mille pommades  
Que des gens, d'ailleurs, excellents,  
Prodiguent à tous les maïades ;  
De l'eau fraîche, de l'huile et la  
[proproté

Guérissent tous ces maux avec ra-  
[pidité.

Messieurs voulez-vous voir votre  
[famille heureuse ?  
Donnez-lui du bon air, tenez-la pro-  
[prement ;  
L'eau n'est pas, après tout, une  
[chose couteuse,  
Puis, l'air et le soleil, se trouvent  
[aisément.

MASSÉ.

Feuilleton du "Crapaud."

Les émotions de Polydore Marasquin.

PAR LEON GOZLAN.

Après trois journées d'angoisses passées entre la vie et la mort, nous aperçûmes un point noir comme de l'encre, qui se détachait sur la bande livide de l'horizon. Les Malais, dont les yeux ont une pénétration infailible, affirmèrent que c'était la terre. Nous y courions de toute la violence d'un vent infernal. La nuit étant presque aussitôt survenue, nous n'eûmes pas le temps de calculer si, lorsque la lumière du jour reparaîtrait, nous aurions atteint ou dépassé cette terre. Quelle nuit ! Nous n'avions plus ni voiles, ni mâts, ni gouvernail, et la jonque se fendait de toutes parts.

II

Enfin le jour parait ! Nous regardons ! la terre n'était qu'à un quart de mille. Mais ce quart de mille était une chaîne d'écueils tout blancs de l'eau qui s'y brisait comme du verre, s'y pulvérisait avec furie, et se vaporisait ensuite dans l'espace avec la tenuite de l'éther. Impossible de ne pas se briser comme elle sur ces pointes couvertes d'écume et toutes barbuées de longues algues échevellées. Nous n'eûmes pas le loisir de réfléchir bien longtemps sur le sort qui nous attendait. Deux secousses brusques, effroyables, deux coups de talon, pour nous servir du langage des marins, fracassèrent les reins de la pauvre jonque, dont la dunette fut en même temps enlevée par une lame foudroyante, qui emporta aussi cinq hommes de l'équipage. A peine entendîmes nous les cris qu'ils poussèrent en disparaissant dans l'abîme. Les autres matelots cherchèrent à s'emparer de la chaloupe suspendue le long du bord, afin d'essayer de regagner le rivage. Tant bien que mal ils parvinrent à la descendre à fleur d'eau ; mais une lutte épouvantable éclata quand il fallut savoir qui l'occuperaient les premiers. Elle ne pouvait guère contenir plus de six personnes et quinze se présentaient pour l'envahir. Les couteaux furent tirés. Un égorgement commença ; mais le théâtre de la lutte allait disparaître sous les pieds des vainqueurs et des vaincus.

Resté à l'écart, j'avisai dans ce moment suprême une de ces bouées qui se lient par une corde au câble qui retient lui-même l'ancre, et qui servent à marquer le point perpendiculaire où elle est moullée. J'ouvre rapidement mon couteau, je coupe la corde à une certaine distance du câble, saisissant ensuite la bouée à deux bras, je me précipite avec elle par-dessus bord au milieu des vagues. Un instant ense-

veli sous l'eau, je remonte à la surface. Je retourne la tête, afin de savoir quel parti ont pris mes compagnons..... Eux et les derniers débris de la jonque ont disparu !

Pendant trois heures je luttais avec la mort. Quelle agonie ! Chaque fois que je cherchais à m'accrocher aux branches des madrépores qui dardaient entre l'écume et la mer, j'étais repoussé, chassé par le ressac : mes mains ensanglantées se détachaient de ce douloureux appui ; les forces me quittaient. Je n'en avais plus assez pour saisir la corde attachée à la bouée. J'avais perdu toute mon énergie, tout sentiment de l'existence, quand une dernière lame couvrit, m'enveloppa et me roula au fond de l'eau, ainsi que ma bouée. Je me sentis défaillir et j'eus froid ; puis je n'éprouvai plus rien.

Quand je rouvris les yeux, j'étais étendu sur une plage couverte d'algues et de plantes marines. Il me semblait que des arbres n'étaient pas loin de moi. Mon étonnement était celui d'un homme ivre après un long sommeil. Je manquais de force pour me lever.

La tempête ne grondait plus. Le soleil, à ma vue encore bien faible, parut avoir atteint une certaine hauteur. Il répandait une grande chaleur autour de moi. Le sable chauffait sous mes deux mains ouvertes ; la conscience de la vie revenait peu à peu. Je me cherchai, je me demandai si c'était bien moi, et dans quel endroit je me trouvais. J'acquis la certitude qu'il y avait des arbres, une forêt à une petite distance. J'essayai ensuite de me lever et de faire quelques pas ; mais, fuyant sous moi, mes jambes avaient la mollesse du coton. Pourtant je me tins debout. Le soleil, qui avait encoré marché, frappait maintenant d'aplomb sur le paysage. La chaleur répandue dans l'air augmentait tellement de minute en minute que je tombai d'épuisement.

au pieds d'un palétuvier dont l'ombrage sombre et plein de fraîcheur ne tarda pas à communiquer à tous mes membres un bien être général. Peu à peu mes yeux s'appesantirent, le sommeil me gagna, je finis par m'endormir. J'ignore combien je demeurai encore de temps plongé dans cette seconde et bien plus douce léthargie; mais quand je m'éveillai, je jugeai à l'inclinaison du soleil qu'il était environ deux heures de l'après-midi. A m'en rapporter au délassement que je ressentais, j'avais peut-être dormi huit heures. Je ne puis rien préciser à cet égard, ma montre s'étant arrêtée par suite de toutes les secousses que mon corps avait éprouvées depuis la veille.

A continuer.

## "LE CRAPAUD"

Montréal, 14 Septembre 1878.

### LA SITUATION.

Les élections sont terminées. Le gouvernement McKenzie s'est écrasé, battu, et pas content. Une remarque digne d'attention, c'est que ce n'est pas le parti conservateur qui a gagné la victoire, puisque son chef lui-même, Sir John Macdonald, a été évincé dans son comté, c'est la (PROTECTION).

Enfin ce grand mot, incompris même de ses plus chauds partisans, va recevoir son application. La théorie va faire place à la pratique. Qu'en résultera-t-il? L'avenir nous l'apprendra.

Le peuple en rendant son verdict avanthier, a manifesté sa souveraine volonté à ses mandataires. Il attend de ceux qui vont le représenter que leurs promesses deviennent faits accomplis. Il a le droit d'exiger d'eux qu'ils tiennent ce qu'ils ont promis. Il espère que la Protection fera disparaître la crise que le pays traverse en ce moment. Alors, ceux qui vont siéger au Parlement Fédéral fassent immédiatement l'application de ce système tant préconisé par eux. Les résultats attendus seront-ils satisfaisants? On l'espère, et on le désire. Le pays attend avec anxiété et a les yeux tournés vers la nouvelle chambre en qui il a foi, et si les promesses qui lui ont été faites ne sont pas tenues loyalement, les élus d'aujourd'hui deviendront les vaincus de demain.

Que les nouveaux membres du Parlement se souviennent qu'ils ont reçu leur mandat de la souveraineté nationale et que le peuple jugera sévèrement leur conduite.

### Simple Histoire.

Il était jeune, aimant; il possédait un cœur ardent, et était capable des plus grands sacrifices pour obtenir l'amour d'une femme. A l'âge où tous les hom-

mes s'amuse, il se maria, et chercha dans l'hymen le bonheur idéal qu'il avait toujours rêvé. Hélas, cruelle déception, sa vie, à partir de cette époque ne fut plus qu'un long martyre. Après quinze années de souffrances sans nom, il rompit les nœuds qui l'enchaînaient, et s'expatria.

Sur la terre d'exil il crut pouvoir trouver ce bonheur qu'il avait rêvé. Seulement, marié déjà il ne pouvait contracter d'autre mariage. C'est alors qu'il la vit. Elle vivait dans un de ces bouges infâmes qu'on ose à peine nommer. Il s'y trouvait par hasard. Elle était jeune et assez avenante, comme lui, elle avait beaucoup souffert. Mariée à un mari ivrogne et brutal elle avait été forcée de quitter le toit conjugal, et de misère en misère, elle en était arrivée là. Elle avait une petite fille qu'elle paraissait adorer. Alors, lui, crut faire une bonne action en la ramassant dans la boue où elle était tombée. Il était pauvre, il lui dit: Tous deux nous travaillerons et nous pourrons vivre honorablement. Pauvre fou! parler de travail à une femme perdue, c'est peu les connaître. Puis, il s'adressa à son cœur de mère, et lui dit encore: J'aimerai ton enfant comme si c'était le mien, et je te jure de l'élever de façon à ce qu'un jour ta fille soit respectée de tous. Insensé! croire que ces êtres dégradés ont encore un cœur! Enfin, il lui promit, en outre, de lui donner son nom, si la providence les rendaient un jour, libres tous deux. Pour un instant, elle revint à de bons sentiments; elle suivit celui qui l'aimait tant et qui voulait en quelque sorte, la réhabiliter. Mais, hélas! courage, persévérance, cœur, elle avait tout perdu. En voyant qu'il fallait vivre du fruit du travail de tous deux, ses bonnes dispositions s'évanouirent. Elle aimât mieux reprendre son ancien genre de vie, user dans l'orgie ce qui lui restait de jeunesse, élever sa fille dans les mêmes principes qu'elle, et mourir dans la misère et le déshonneur. Au bout de quelques jours elle partit pour ne plus revenir. Et lui, resté seul encore, gémit sur ce qu'il appelle un malheur nouveau. Cependant, ce ne peut être que son bonheur, car, il est impossible de faire, d'une femme perdue, une femme honnête et dévouée.

### Correspondance Parisienne.

Paris, 3 Septembre.

Mon Cher "Crapaud,"

Tu as dû être bien surpris de ne pas recevoir de mes nouvelles la semaine dernière. Mais, ayant perdu ma compagne j'avais tant de chagrin que je n'ai pas eu le courage de t'envoyer ma correspondance habituelle. Celle-ci sera grave, car je veux te parler d'un anniversaire qui a fait tressaillir toute la France. Au moment où je t'écris, Paris est encore sous l'impression produite par cette grande manifestation.

C'est ce matin, 3 septembre, qu'a eu lieu le service anniversaire de la mort de M. Thiers. Le cortège, qui était des plus

brillant est parti de la place du carrousel. En tête marchait toute la jeunesse des écoles de Paris représentée par des élèves de l'école polytechnique, de l'école centrale, des Lycées, etc., etc. Puis venaient les délégations de Paris, du département de la Seine, de Versailles et de toute la France. Sur le passage du cortège des cris de: Vive la République, furent poussés par la foule qui formait la haie de chaque côté des rues.

La cathédrale offrait un aspect grandiose et saisissant. La façade était recouverte d'une draperie noire frangée d'argent et semée d'écossions aux initiales A. T. Puis une devise: "Patriam dilexit, veritatem coluit." A l'intérieur le luxe dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Le corps diplomatique était là au grand complet, grand nombre d'officiers généraux, de sénateurs, de députés, de membres de l'Académie française se pressaient sous les voûtes de la vaste basilique au milieu d'une foule émue et recueillie. Enfin toute la France était là, venant rendre hommage à la République.

Au cimetière du Père Lachaise Mme Thiers a été l'objet de l'attention et du respect de tous. Une montagne de fleurs et de couronnes fut jetée sur la tombe de l'illustre défunt. A deux heures la cérémonie était terminée, et la foule se retira en emportant le souvenir d'une grande journée, bonne pour la France et la République.

A la semaine prochaine.

Un Crapaud de Paris.

### De Charybde en Scylla

Une respectable et intéressante vieille jument du village St. Jean-Baptiste, après avoir usé une partie de sa vie au service du chiffonnier Delorme vient de tomber aux mains du célèbre Dr. Grandcou. Cet illustre personnage, désespérant de ne pouvoir jamais faire ses promenades au dépend de son gendre, s'est décidé à faire cette acquisition. Pauvre bête, la vieille jument pas le docteur, après avoir pendant longtemps transporté des guenilles, se voir condamnée, sur ses vieux jours à charrier "la pierre" de St. Jean Baptiste.

On nous communique la lettre suivante:

Montréal, 14 Sept. 1878.

Mon cher "Crapaud",

Prépare-toi, je vais te faire un récit terrible, un récit épouvantable, ainsi, tiens ton sang-froid.

Un beau soir de la semaine dernière, les paisibles habitants de St. Jérôme allaient s'endormir; lorsque, tout-à-coup, des cris semblables à ceux d'une bête fauve en furie se font entendre. Ces cris devinrent de plus en plus forts et bientôt

c'est un véritable concert infernal. Les citoyens du village épouvantés, s'arment de fusils, de haches et de tout ce qu'ils peuvent trouver, et s'avancent en tremblant du côté d'où vient cet espèce de rugissement. Les femmes enfermées dans leurs chambres supplient le ciel de les délivrer de la terrible bête qui vient d'arriver dans la place. Les "wawarons" sortent de la rivière et, par des cris lugubres font comprendre leur frayeur.

On arrive enfin à la maison tant redoutée, que trouve-t-on?..... Arthur Des... chantant sa chanson favorite:

Reste avec moi, doux h'ange d'esperance.

On défend à Asthur de chanter dans la paroisse, lui réservant cependant, le bois du domaine, et chacun s'en retourne en disant: "tant de train pour un rien comme cela."

On m'apprend que M. Des...s'établit à St. Jérôme, avec l'intention de continuer son commerce de crayons d'or et de montres à bon marché qui lui a si bien réussi à Montreal. M. L. P. L. le grand commerçant de pigeons, sera probablement en société avec M. Des... avant long temps.

J'allais oublier de te dire qu'Arthur va former une société dramatique et musicale. Ça va-ti être beau un peu!!!! nous irons voir cela hein? Au revoir.

Tout à toi,

JOS. CONNAISSANCE.

Les répétitions du beau drame "LES TROIS MOUSQUETAIRES" sont poussées avec activité. Les deux représentations auront lieu dans la première semaine d'octobre. Nous espérons que le public assistera en foule, à ces deux brillantes soirées qui seront données au bénéfice de M. et Mme. Maugard.

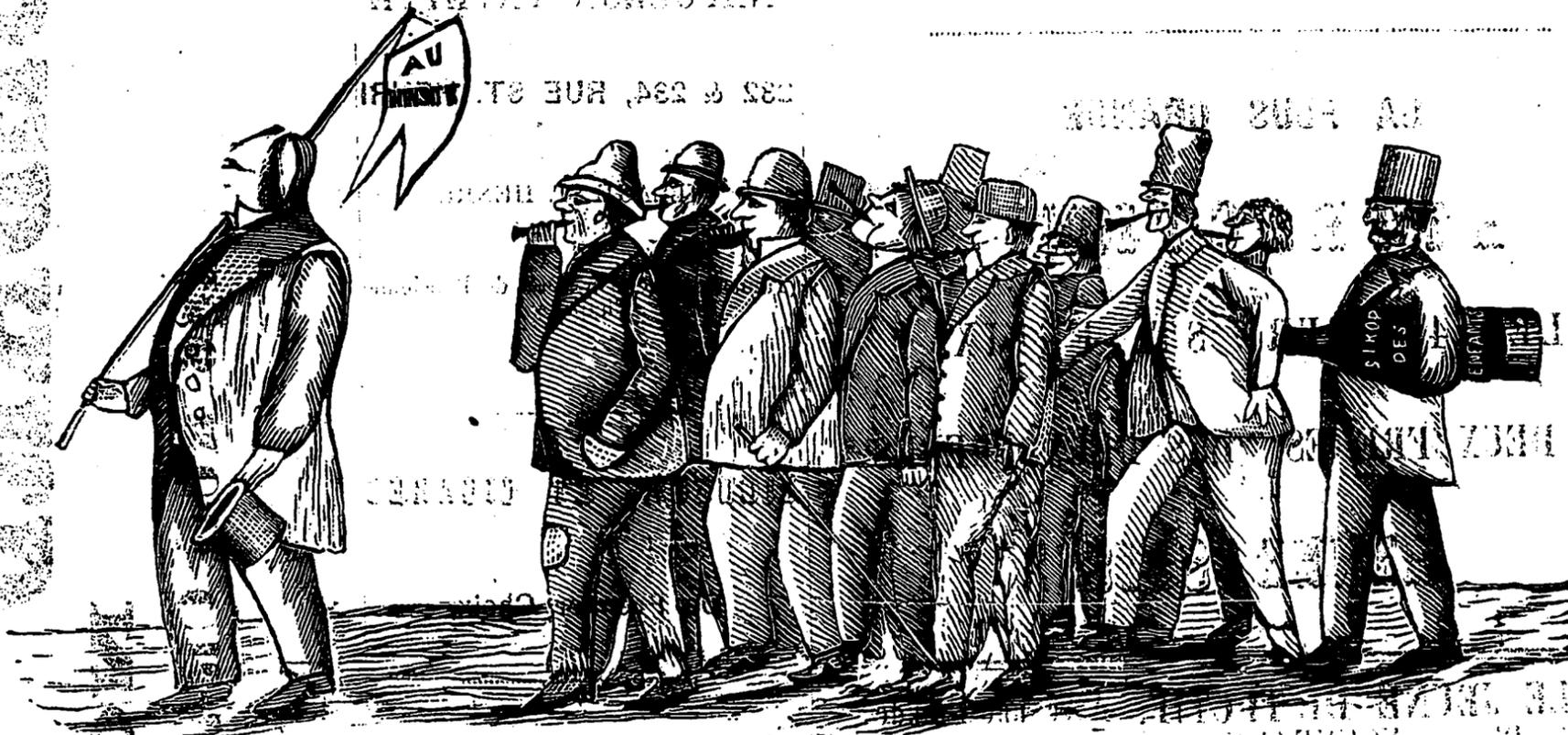
Entre une et deux heures du matin un ivrogne rentre chez lui en fredonnant ce refrain:

J'vas r'trouver mon Adèle  
Mon épouse qui m'attend,  
C'est pas qu'elle soie bien belle,  
Mais c'te femme là m'comprend!  
Mon Adèle, etc.

Avec des peines infinies, il gravit l'escalier, ouvre la porte de son domicile qu'il trouve vide.

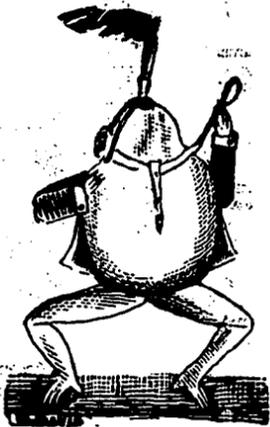
Un voisin vient l'avertir charitablement que son Adèle s'est envolée avec un inconnu. Courez, dit-il, ils ne sont pas bien loin, vous rattraperez cet homme.

Moi, fait l'ivrogne, courir après lui... que nenni... qu'il la garde...ma femme... ce sera sa punition.



N'ayez pas peur de souffler et de crier, dit le docteur à l'arrière-garde, j'ai du sirop pour vous guérir!! (Aimeraient mieux une traite de Rye.)

COASSEMENTS.



MM. BUDGET, PERE ET FILS.

—Ah ! cela ne me fait pas mal. Mais je me sens plus affamé que jamais Eh bien !

On apporte le second service,—dit *service de la Marine et des Pêcheries.*

Il y avait des plats énormes.

M. Budget fils les dévora successivement, en se disant :

—Je ne puis pourtant pas me laisser mourir d'inanition. Ce serait tomber dans l'extrême opposé. Mais c'est étonnant, ce que j'ai pris n'a fait que me creuser... , Holà !

On apporta le troisième service,—dit de l'Instruction publique.

En deux coups de dents il fut tortillé —Allons ! exclama M. Budget fils impatiente... Qu'est-ce à dire ? On me fait

attendre... quand je meurs de faim... car positivement j'ai un appétit !... un appétit !...

On apporte le quatrième service,—dit d'« la Justice ».

Le cinquième,—dit de « l'Agriculture et du Commerce ».

Le sixième,—dit des « Travaux publics ».

Bref, on apporte successivement tous les services, et tous furent engloutis tour à tour par l'estomac du dîneur.

Quand il se leva de table, M. Budget père alla à sa rencontre, et se tordant de rire :

—Ah ah ah ah !

—Quoi donc ?

—Ah ! ah ! j'en étais sûr... Te voilà tout à l'heure aussi gros que moi.

—Allons donc !

M. Budget père mena son fils devant une glace.

—Grand Dieu ! exclama M. Budget fils en voyant son embonpoint. Mais je ne m'en suis pas aperçu !

—On ne s'en aperçoit jamais, mon cher... Dans la famille des Budgets nous sommes tous gros. C'est une infirmité héréditaire... plus les pays sont pauvres, plus nous mangeons ; et à mesure que nous mangeons, notre appétit augmente.

On vient d'élever à Londres la fameuse obélisque appelée « L'aiguille de Cléopâtre. » Elle ne se

servait probablement pas de cette aiguille pour enfiler des perles.



Entre deux voleurs dans un restaurant.

—Prends tu du café ?

—J'aime mieux la cuillère.



DOMINION THÉÂTRE.

Les représentations données par MM. Wood & West continuent à attirer le public à ce théâtre. Le succès grandit chaque jour, et c'est justice. Les nouveaux artistes, arrivés cette semaine, ont eut beaucoup de succès.

Les quatre sœurs St. Félix ont ravi le public qui leur a fait un accueil chaleureux.

Les frères Hennesseys ont eux aussi, remporté un beau succès.

Le drame intitulé « Le Jeune Détective » a été représenté d'une façon fort remarquable, et les décors ont produit le plus grand effet. Ils ont été exécutés par M. Ned Saucier.

Si vous voulez passer des soirées agréables vous n'avez qu'à aller en-

tendre la compagnie de MM. Wood & West.

Bénéfice de Mr. Ned West.

Allez y en foule !!!



Réponse à l'énigme de la semaine dernière:—La lettre I—L'a deviné, M. Arthur Bédard, de St. Jean.



Pour les Vins, Liqueurs et Cigars de premier choix, allez chez M. J. B. Arcan, No. 461 Rue Craig, Coin de la rue St. Constant, en face du Champ de Mars.



—Un mot de Bebe Americain.

—Que fais-tu là Jane ?

—Je peins en rouge ma poupée, papa.

—Et avec quoi la peins-tu en rouge ?

—Avec du whiskey, papa.

—Du whiskey ! Quelle idée ! comment veux-tu que du whiskey puisse colorier ta poupée ?

—Certainement, papa. J'ai entendu dire à maman que c'est le whiskey qui a rendu ton nez si rouge.....

CE SOIR !

CE SOIR !

HOTEL.

DOMINION THEATRE

LA PLUS GRANDE

ATTRACTION

LES 4 SŒURS ST. FELIX

LES DEUX FRERES LES DEUX FRERES

HENNE SSEYS

LE JEUNE DETECTIF, Avec une Grande variété D'actes NOUVEAUX.

N'oubliez pas le bénéfice de Mr, NED WEST

AGENCES DU CRAPAUD

POUR LA PROVINCE de QUEBEC

Nos Agents sont priés de vouloir bien régler de compte toutes les semaines, s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

Nous avons besoin d'Agents dans toute la Province:

IMPRIMERIE DU CRAPAUD

Le Public est informé que les propriétaires du journal le "Crapaud" se chargent d'impressions de toutes sortes, telles que: Cartes d'affaires et de commerce.

- Têtes de comptes;
- Programmes, prospectus.
- Lettres mortuaires.
- Lettres de faire part etc. etc...

Tous ces ouvrages seront exécutés avec promptitude et au plus bas prix possible. Côte St. Lambert 31

C. DAVID.

BOIS

Se charge de toutes espèces de gravures qui seront livrées avec promptitude et dont le fini ne laissera rien à désirer.

Prix très modérés.

No. 31 Côte St. Lambert.

NAPOLEON PAYETTE

232 & 234, RUE ST. HENRI

VILLAGE ST. HENRI.

(Tannerie Ouest) à côté de l'ancienne Chapelle.

LIQUEURS ET CIGARES

De Premier Choix,

Bonne cour et écuries, le tout très confortable et a bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Napoleon Payette.

ON A BESOIN

DE

50 GARÇONS 50

POUR VENDRE

LE CRAPAUD

S'adresser au bureau du journal

COTE ST. LAMBERT. 31

Montreal.

BEAUBARD

&

TESTREAU

NOTAIRES

486 RUE CRAIG, Coin de la Rue St. Gabriel MONTREAL.